

**PHOTOS**  
Voyez les photos du film *Curling* sur  
cyberpresse.ca/curling

**BANDE-ANNONCE**  
Visionnez la bande-annonce de *Morning Glory*  
sur cyberpresse.ca/glory

**BLOGUE**  
Qui recevra un Oscar à 95 ans? Découvrez-le sur  
cyberpresse.ca/siroka

# ARTS ET SPECTACLES

Stéphane Gendron

GENDRON, FOU  
DES VILLAGES  
LA CHRONIQUE  
D'HUGO DUMAS PAGE 3



VIVRE  
GUERRE ET ENFANTS  
PAGE 6



## On ne rit plus depuis longtemps



NATHALIE  
PETROWSKI  
CHRONIQUE

J'attendais des pleurs et des protestations d'Yvon Deschamps, de Daniel Lemire, de Jean-Guy Moreau et des autres humoristes qui, en 1995, ont formé une coalition pour sauver le musée Juste pour rire. En vain.

Le silence de ces derniers et l'absence générale de réaction de la population à l'annonce de la fermeture définitive du musée Juste pour rire sont éloquents. Ils nous disent que même si ce musée existe depuis 17 ans, il n'a pratiquement eu aucun impact sur la scène culturelle montréalaise, n'a pas marqué favorablement ou défavorablement qui que ce soit, et ne laisse rien en héritage, sinon une immense indifférence.

Bref, pour une institution muséale qui, à sa naissance, a englouti 13 millions en fonds publics et 8 millions de la part du groupe Juste pour Rire, le bilan est peu reluisant. Mais il y a une erreur dans ma dernière phrase. Le musée Juste pour rire n'a jamais été une institution muséale à proprement parler. Un petit frère du Musée de cire peut-être, mais certainement pas du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée d'art contemporain, du Musée de la civilisation ou de celui de Pointe-à-Callière.

En même temps, ce musée aurait pu devenir un vrai petit musée performant, populaire et captivant. Le miracle ne s'est jamais produit. Neuf mois après sa naissance, il menaçait de faire faillite et de fermer ses portes. Six ans plus tard, 15 % de son espace muséal était transformé en bar et en discothèque, histoire de payer les factures.

En 2004, on annonçait que le musée allait changer de vocation pour devenir un musée de l'enfant qui n'a finalement jamais vu le jour. Et au printemps dernier, il était cette fois question que le musée devienne un centre de création et de recherche, projet qui lui aussi est mort au feuillet.

Que le musée ait été maintenu artificiellement en vie pendant toutes ces années où il ne faisait pas ses frais relève de l'acharnement thérapeutique.

• Voir PETROWSKI en page 4



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

« Que des immigrants s'inventent bûcherons aujourd'hui, je trouve cela symboliquement très fort », dit Stéphanie Lanthier.

RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE / STÉPHANIE LANTHIER

## Laissez parler *Les Fros*

Identité. Mythologie. Mémoire. Paroles. Ces mots ponctuent le vocabulaire de la cinéaste Stéphanie Lanthier dont le film *Les Fros* ouvre ce soir les 13<sup>es</sup> Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM). Rencontre avec une fille de bûcheron fascinée par la nouvelle mosaïque multiculturelle des gars de bois.

ANDRÉ DUCHESNE

Depuis quelques années, la forêt abitibienne ressemble à une assemblée des Nations unies. Les gars de bois de souche québécoise côtoient des bûcherons maliens et congolais, russes et philippins, roumains, albanais et amérindiens.

« Je me suis dit que c'était le Québec d'aujourd'hui, lance Stéphanie Lanthier, fille de bûcheron du secteur de Mont-Laurier. Dans cette forêt qui est le cœur de la mythologie francophone, il y a de nouveaux arrivants. Ça me permettait de faire une réflexion sur le Québec dans ce qu'il a de plus mythique, sa forêt et ses gars de bois. »

Diplômée d'histoire, réalisatrice du film *Deux mille fois par jour*, auteure de plusieurs articles dans des livres et revues spécialisées, professeure en sciences politiques à l'Université de Sherbrooke, esprit libre et cœur allumé, Stéphanie Lanthier est ce genre de personne avec qui vous avez envie de partir à la pêche, faire de la confiture ou reboiser toute une forêt après cinq minutes de conversation.

Encore faut-il la suivre!

Pour tourner *Les Fros*, son documentaire sur les travailleurs forestiers, Stéphanie Lanthier a fait monter son chien dans son camion, y a balancé quelques affaires et est partie pour des semaines dans le fin fond des forêts abitibiennes.

« Je dormais dans mon camion, j'avais mon chien, j'avais mes bottes de bûcheron. J'ai bu de la bière, de la vodka avec eux. Je ne sais pas combien de fois j'ai survolté ou sorti du fossé d'autres véhicules. »

En somme, elle a, comme le petit prince avec le renard, apprivoisé ces travailleurs de toutes les couleurs qui préfèrent gagner leur vie décemment loin de la ville que de suer au salaire minimum dans une *shop* de Montréal. Ce qui donne un portrait pour le moins sympathique – même avec ses travers – de ce métier et de ceux qui l'exercent.

Mémoire et parole

Lorsqu'on lui demande pourquoi elle fait des films, Stéphanie Lanthier répond : « Pour fabriquer une mémoire. Le cinéma sert à ça. On fait

des documents qui permettent d'avoir des références identitaires et culturelles. Et aussi pour donner la parole aux gens qui en ont moins. »

Voilà en somme un art proche du cinéma direct de Pierre Perrault pour qui Lanthier a une admiration évidente. « Pierre Perrault, c'est le cinéma de la parole. À travers les gens, il fait parler le pays », dit-elle.

Selon elle, la littérature et la musique ont évoqué des travailleurs forestiers, que ce soit à travers *Les filles de Caleb*, *Menaud maître-draveur*, les chansons de Félix ou de Vigneault. Mais pour le cinéma, c'est plus mince. *L'erreur boréale* (Richard Desjardins) l'a fait mais sous un angle écologique. Quant au film *Les bûcherons de la Manouane* d'Arthur Lamothe, il date de 1962!

Le sujet est pourtant important, incontournable, dans le cœur de Stéphanie Lanthier. « L'image du bûcheron participe à notre construction identitaire, dit-elle. Nous sommes à peu près tous fils et filles de bûcherons. Que des immigrants s'inventent bûcherons aujourd'hui, dans l'après-Bouchard-Taylor, je trouve cela symboliquement très fort. »

*Les Fros* est présenté ce soir à 19 h au Centre Pierre-Péladeau; le lundi 15 novembre à 18 h à la Grande Bibliothèque; à compter du 12 novembre en Abitibi et du 10 décembre à Québec et Montréal.



## André Mathieu: Sa vie est un vrai roman

Hélène de Billy raconte tout de la vie tumultueuse du prodige, en révélant des faits souvent inédits.

« Le portrait d'André Mathieu [...] retrace la vie, à la fois passionnante et tragique, du musicien et compositeur québécois. »  
- Radio-Canada

LES ÉDITIONS

LA PRESSE

En vente en librairie ou sur [librairie.cyberpresse.ca](http://librairie.cyberpresse.ca)

## ARTS ET SPECTACLES FLASHES

À MONTRÉAL CETTE SEMAINE



CIRQUE DU SOLEIL

## FRANÇOIS GIRARD PRÉSENTE ZARKANA

Zarkana, c'est le nom du spectacle que François Girard a conçu et mis en scène pour le Cirque du Soleil. Il prendra l'affiche du Radio City Music Hall à compter du 9 juin 2011. Le nom Zarkana provient de la fusion des mots «bizarre» et «arcanes». «L'univers fictif un brin tordu de Zarkana est un lieu insaisissable où se côtoient le fantastique et le bizarre», précise le communiqué du Cirque du Soleil au sujet de ce spectacle «acrobatique d'envergure». François Girard signe sa deuxième mise en scène pour le Cirque du Soleil après ZED, spectacle permanent présenté à Tokyo. Le réalisateur du *Violon rouge* et de *Soie* raconte dans Zarkana les aventures de Zark, un magicien ayant perdu sa bien-aimée et, avec elle, tous ses pouvoirs magiques. La distribution comprend 71 artistes provenant des quatre coins du globe. Les billets seront mis en vente au grand public dès le 22 novembre. — La Presse

LITTÉRATURE

## LA BELLE LISTE DU GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL

Les noms des cinq finalistes au Grand prix du livre de Montréal, qui sera remis le 16 novembre prochain, ont été dévoilés hier. Il s'agit de Marie-Claire Blais (*Mai au bal des prédateurs*, Boréal), Louis Hamelin (*La constellation du Lynx*, Boréal), Perrine Leblanc (*L'homme blanc*, Le Quartanier), Miguel Syjuco (*Ilustrado*, Penguin Group) et Élise Turcotte (*Ce qu'elle voit*, Éditions du Noroît). Ce prix annuel, doté d'une bourse de 15 000\$, vise à récompenser un auteur de langue française ou anglaise pour «la facture exceptionnelle et l'apport original» que représente sa publication. Par ailleurs, c'est Michèle Plomer, qui signe le roman *HKPQ* aux éditions Marchand de feuilles, qui est la lauréate du prix France-Québec 2010, parrainé par Patrick Poivre d'Arvor. Ce prix «favorise la rencontre d'auteurs de chez nous avec un tout nouveau lectorat». Michèle Plomer pourra ainsi faire la promotion de son roman en France au printemps 2011. — Chantal Guy

PRIX D'ÉCRITURE DRAMATIQUE

## JASMINE DUBÉ ET ÉTIENNE LEPAGE EN LICE DEUX FOIS

Les dramaturges Jasmine Dubé et Étienne Lepage sont en lice pour les prix Michel-Tremblay et Louise-LaHaye, qui récompensent respectivement les meilleurs textes dramatiques «tous publics» et «jeune public». Jasmine Dubé est en compétition grâce à sa pièce *Les mauvaises herbes*, qui se mesure à *Excuse-moi* de Serge Boucher, *L'imposture* d'Évelyne de

la Chenelière, *Rouge gueule* d'Étienne Lepage, *Porc-épic* de David Paquet et *La liste* de Jennifer Tremblay pour l'obtention du prix Michel-Tremblay, inauguré l'an dernier. Pour le Louise-LaHaye, outre *Marguerite* de Jasmine Dubé, les finalistes sont *Le grand méchant loup* de Jacqueline Gosselin et *Éclats et autres libertés* pièce écrite par Marie-Josée Bastien, Mathieu Gosselin, Jean-Frédéric Messier et Étienne Lepage. Les noms des gagnants seront dévoilés le 6 décembre sur le site du Centre des auteurs dramatiques ([www.cead.qc.ca](http://www.cead.qc.ca)). — Alexandre Vigneault



Louis Hamelin

16<sup>e</sup> FESTIVAL CINÉMANIA – NOS SUGGESTIONS

Qu'un seul tienne et les autres suivront

## QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT

Léa Fehner

Sélectionné cette année aux Césars dans la catégorie de la meilleure première oeuvre, ce drame de Léa Fehner, une réalisatrice même pas encore trentenaire, impressionne à plus d'un titre. L'auteure affiche en effet une belle maîtrise, tant sur le plan de l'écriture que sur celui de la mise en scène, en proposant trois histoires parallèles convergeant vers un seul et même endroit: le parloir d'une prison. Ayant eu envie de «montrer des personnages qui essaient de tenir debout», en toutes circonstances, Léa Fehner dessine une galerie de personnages aux destins particuliers, sans jamais trop appuyer sur les effets dramatiques. La distribution d'ensemble, constituée d'acteurs peu connus, parmi lesquels l'excellent Vincent Rottiers (*À l'origine* et *Je suis heureux que ma mère soit vivante*), est impeccable. À découvrir.

— Marc-André Lussier

Aujourd'hui à 18h45; demain 15h30 au Cinéma Impérial.

## L'ENFANCE DU MAL

Olivier Coussemacq

Après avoir travaillé à la télé et réalisé aussi quelques documentaires, Olivier Coussemacq propose en guise de premier long un drame aux accents chabroliens. Pascal Greggory et Ludmilla Mikael forment un couple de grands bourgeois habitant une belle maison de province. Leur vie est chamboulée le jour où ils recueillent sous leur toit une jeune fille sans famille âgée d'une quinzaine d'années (Anaïs Demoustier). En établissant une atmosphère trouble dès le départ, l'auteur cinéaste indique d'emblée la direction qu'empruntera ce récit en forme de huis clos. Le dénouement est prévisible, mais entre drame social et film noir, *L'enfance du mal* se distingue néanmoins grâce à la qualité des trois interprètes principaux.

— Marc-André Lussier

Aujourd'hui à 21h15; demain 9h45 au Cinéma Impérial.

WEBTÉLÉ

## Encore la cinquième roue de la charrette

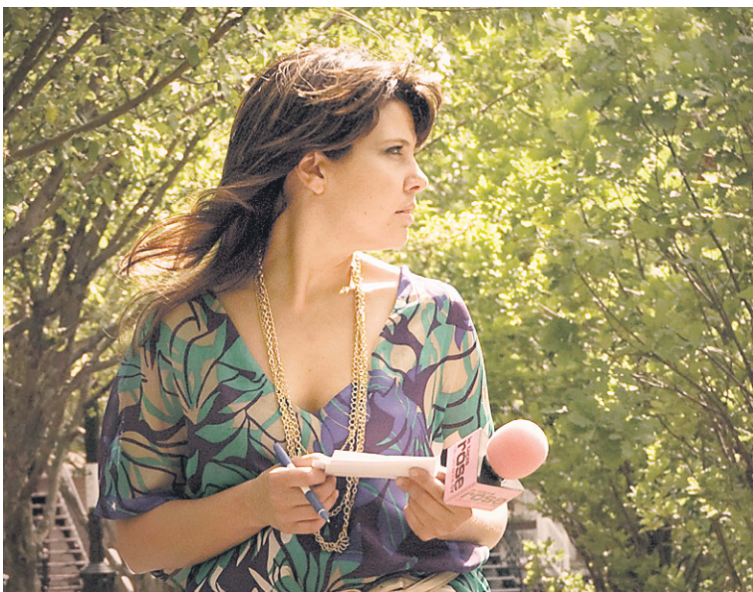


NATHAËLLE MORISSETTE

Nul n'est prophète en son pays. Voilà un adage qui semble parfaitement coller à la réalité des artisans québécois de la webtélé. Alors que *Le tapis rose* de Catherine, *LeCouple.tv* et *Les chroniques d'une mère indigne* ont reçu les honneurs à l'étranger, particulièrement en Europe, ces émissions diffusées en ligne peinent à se faire reconnaître ici.

«Je trouve que je travaille bien fort et que ce n'est vraiment pas reconnu, lance sans détour Catherine Beauchamp, animatrice et productrice du *Tapis rose* de Catherine, capsule web qui porte sur le cinéma. Encore une fois l'argent n'est pas là, l'intérêt n'est pas là», ajoute celle qui a gagné le prix du meilleur magazine web lors du premier Festival international de télévision sur l'internet qui se tenait en mai dernier à La Rochelle.

Visiblement la webtélévision n'est pas encore très glamour au Québec. La preuve: en France les œuvres québécoises sont acclamées et gagnent des prix dans les festivals. En plus, les réalisateurs

L'animatrice du *Tapis rose* de Catherine déplore le peu de reconnaissance des émissions web.

et les scénaristes sont devenus une référence en matière de webtélé et sont même invités à participer à des tables rondes sur la question.

Qu'en est-il au Québec? À ce jour, aucun festival consacré aux émissions sur l'internet n'a encore été créé. Le gala des prix Gémeaux, qui avait lieu en septembre, comptait uniquement deux catégories réservées aux émissions web et trois autres pour les sites internet. Et pour le moment, cette grande fête de la télévision n'a pas l'intention d'aug-

menter le nombre de catégories ou encore d'organiser un gala hors d'ondes pour récompenser les artisans de la webtélé.

«Aux Gémeaux, les catégories ne sont même pas divisées en genre, c'est vraiment tout dans le même paquet, souligne Lily Thibault, auteure de la série *LeCouple.tv*. Quand on pense que *Temps mort* et *En audition avec Simon* sont dans la même catégorie, c'est un peu étrange. Et, comme à la télé, on devrait récompenser les réalisateurs, les artisans, la production...»

Bonne nouvelle toutefois, le Regroupement des producteurs multimédia (RPM) a lancé récemment le concours NUMIX, qui vise à récompenser les artisans des médias numériques. Reste à voir si NUMIX parviendra à faire davantage parler de lui au cours des prochaines années.

«C'est vrai qu'il n'y a pas encore de star système autour des webséries ou des créateurs web», reconnaît Jérôme Hellio, directeur du site Tou.tv, de Radio-Canada.

Optimiste, M. Hellio se réjouit toutefois de voir les Gémeaux faire une place à la webtélé et salue également la mise en place de NUMIX. «J'ai bon espoir. C'est sûr que NUMIX ne se consacre pas juste aux webséries, ça inclut les sites web convergents, mais je crois que c'est un premier pas vers quelque chose de bien. Il y a beaucoup de choses qui se dessinent.»

Le patron de Tou.tv tient à rappeler que cette industrie est encore jeune et qu'il reste fort à faire pour rehausser sa popularité. «Mais avant de reconnaître le talent d'ici, il y a une urgence à le faire connaître, estime-t-il. Avant de célébrer, il faut qu'on puisse le voir, ce contenu-là. C'est comme si on célébrait les gens de la télévision mais que la télévision n'était pas regardée par tout le monde.»

## À SURVEILLER

Le Fonds indépendant de production (FIP) a donné son soutien financier à 11 projets qui se partageront une enveloppe totale de 1,2 million. En voici quelques-unes qui pourraient bientôt apparaître sur l'écran d'ordinateur:

› **DAKODAK**: Trois amis, qui souhaitent se faire connaître en production télévisuelle, obtiennent une subvention pour créer des capsules humoristiques. Ils découvriront les contraintes d'un domaine qu'ils apprendront vite à connaître.

› **FABRIQUE-MOI UN CONTE**: Imaginez Guillaume Lemay-Thivierge jouant dans une version éclatée de *La belle au bois dormant* où la majeure partie de l'action se déroulerait... dans une toilette. Voilà l'essence même de *Fabrique-moi un conte*. L'idée est de donner les commandes aux internautes en leur permettant de sélectionner – à partir d'une liste fournie en ligne – un réalisateur, un comédien, une histoire telle que *Cendrillon* et *Blanche-Neige* et *Les sept nains*, ainsi qu'un lieu pour le moins inusité comme les toilettes ou un stationnement. La combinaison ayant recueilli le plus de votes de la part des utilisateurs sera mise en ligne la semaine suivante. Les réalisateurs Ricardo Trogi (1981), Podz (*Les 7 jours du talion*) et Jean-François Rivard (*Les Invincibles*) ont accepté de participer au projet.

# Stéphane Gendron, fou des villages



HUGO DUMAS  
CHRONIQUE

C'était à l'été 2009. Le maire de Huntingdon, le coloré Stéphane Gendron, a ciré sa belle Mustang noire décapotable et avalé – pendant 20 jours – des kilomètres d'asphalte partout au Québec à la recherche de villages accablés de divers maux : usines vides, écoles désertes, fermes abandonnées faute de relève.

Son road trip estival, une sorte de face cachée de *La petite séduction*, a donné un documentaire de 90 minutes intitulé *Fous de leur village* et réalisé par Vincent Audet-Nadeau (*La rafle*), que Canal D diffusera dimanche à 19h (une case un brin difficile). Vincent Audet-Nadeau a aussi réalisé *La vie après la shop* sur la fermeture de la Whirlpool de Montmagny, une œuvre qui avait marqué Stéphane Gendron en 2005.

Évidemment, le maire Gendron entame le film en racontant l'histoire de son patelin, solidement secoué par l'arrêt de production des six usines textiles de la Cleyn & Tinker le 13 décembre 2004. Environ 850 travailleurs ont alors « été jetés aux vidanges ». « J'ai pleuré avec eux », se souvient Stéphane Gendron.

Puis, le maire de Huntingdon roulera notamment à Lebel-Sur-Quévillon, Saint-Magloire-de-Bellechasse, Inverness et

Sainte-Sophie-d'Halifax, quelques-unes des nombreuses bourgades québécoises menacées de disparition. « La vie en région fait rarement les manchettes », rappelle le patron de Canal D, Jean-Pierre Laurendeau.

À Portage-du-Fort, il visite un couple durement affecté par la fermeture de la Smurfit-Stone, poumon économique du village. « C'est tout ce que je sais faire, faire du papier. Il n'y a plus rien pour nous autres ici », se désole la dame.

**Stéphane Gendron est plus émotif que vindicatif et ne se gêne pas pour passer en mode éditorial.**

À Sainte-Sophie-d'Halifax, il rencontre une jeune agricultrice de 23 ans, Marie-Pier Beaulieu, étranglée par les coûts astronomiques associés à la reprise de la ferme laitière familiale. À Senneterre, la caméra se braque sur un éleveur de bœufs Angus au bord de la faillite. À Maricourt, une des portions les plus émouvantes du documentaire, Stéphane Gendron laisse la parole à Madeleine Houde, dont le mari Keith s'est pendu dans la grange, victime de détresse psychologique. Comment se remet-on d'un tel drame?

Stéphane Gendron révélera par la suite que son beau-père s'est suicidé le lendemain de son mariage.

Une bonne partie du documentaire *Fous de leur village* est très noire, dure et déprimante. Puis, c'est à Saint-Magloire que l'espoir revient alors que des citoyennes se mobilisent pour sauver l'école primaire de la ville. Et ça fonctionne.

Dans ce film qui renferme quelques longueurs, Stéphane Gendron parle souvent au « je » et s'adresse directement à la caméra, un peu comme les participants de *La collection* après une journée à l'atelier. Il est plus émotif que vindicatif et ne se gêne pas pour passer en mode éditorial. Du genre : « Travailler 40 ans dans une mine, c'est de l'esclavage. »

Le réalisateur a tenu à faire contre-poids aux théories du maire en les entrecoupant de témoignages d'experts. « Ce n'est pas une infopub pour Stéphane Gendron. Je ne voulais pas lui donner une *free ride* », insiste Vincent Audet-Nadeau.

Bien honnêtement, c'est souvent plus captivant d'écouter les témoignages de citoyens dits ordinaires que d'entendre les vues du maire Gendron sur l'administration municipale. Mais, bon.

En point de presse après le visionnement de *Fous de leur village*, Stéphane Gendron a confirmé qu'il quittera son poste dans trois ans, après 10 ans à l'hôtel de ville de Huntingdon. Et après? Il serait bien étonnant de le retrouver en politique provinciale. « La politique, les gens n'y croient plus. Tu as plus de pouvoir sur Monsieur et Madame Tout-le-Monde à travers les médias », glisse-t-il.

Quant au Réseau Liberté Québec de Joanne Marcotte et Éric Duhaime, son collègue chroniqueur dans *Le Journal de Montréal*, Stéphane Gendron, 42 ans, n'apprécie pas du tout leurs idées. « Ils ont une vision de gens qui n'ont jamais exercé le pouvoir », remarque-t-il.

## L'auberge en ligne

*L'auberge du chien noir* ne profite pas encore d'une deuxième vie sur le web en raison des droits qui n'ont pas encore tous été négociés avec ses artisans et créateurs. Exceptionnellement, Radio-Canada rediffusera sur son site web les épisodes du 4 octobre et du 1<sup>er</sup> novembre, qui avaient souffert d'un grave problème de son pour les téléspectateurs équipés en HD et en son Dolby.

Parlant de *L'auberge*, la lutte est féroce contre son concurrent *Yamaska* à TVA, qui semble cependant avoir pris le dessus. Lundi, 900 000 fans flattaient le chien noir, tandis que 1 139 000 autres nageaient dans la rivière Yamaska. C'est *Occupation double* qui a raflé le titre d'émission la plus populaire du lundi soir avec 1 403 000 accros.

Dans l'émission de dimanche, lors d'un souper romantique avec Nathalie, Charles a froncé les sourcils en l'entendant prononcer le mot tempura. « Tempura, c'est pas une histoire de crevettes ça? » a-t-il demandé, l'air confus.

Puis, vive la solidarité féminine, Nathalie a traité JoËve de « crise de naiseuse de tabarnak ». TVA, c'est vrai. Oui mes amis.



Pour joindre  
notre chroniqueur :  
hdumas@lapresse.ca

# Le prix Décembre échappe à VLB

MARC THIBODEAU

PARIS — Le prix littéraire français Décembre a échappé hier à l'écrivain québécois Victor-Lévy Beaulieu, qui avait été retenu parmi les trois finalistes pour son roman *Bibi*.

Le jury du prix, censé attirer les projecteurs sur une œuvre hors norme, a annoncé lors d'une réception à l'hôtel Lutétia qu'il lui avait préféré *Philosophie sentimentale* de Frédéric Schiffer. L'auteur récompensé, qui se décrit ironiquement comme « l'essayiste le moins lu de France » sur son blogue, remporte une bourse de 30 000 euros.

La présidente du jury, Laure Adler, a indiqué à *La Presse* que l'œuvre du romancier québécois, à défaut de remporter la mise, avait reçu un appui « très soutenu » pendant toute la durée des délibérations.

La journaliste et essayiste a salué « l'inventivité » linguistique de Victor-Lévy Beaulieu. « Quand on le lit, on se sent entraîné dans son fleuve », a-t-elle souligné. L'écrivain Philippe Sollers, aussi membre du jury, a parlé pour sa

part d'une œuvre « effervescente » et « rabelaisienne » qui « fait bouger la langue française de manière remarquable ».

« C'est dommage pour le Québec, mais c'est quand même un exploit remarquable de s'être retrouvé là », a commenté de son côté l'écrivain Frédéric Beigbeder, aussi membre du jury.

VLB, joint à son hôtel parisien en après-midi, a déclaré qu'il était fier malgré tout du cheminement de son œuvre.

« Quand on est finaliste d'un prix comme celui-là et qu'on n'est pas de l'appareil littéraire, c'est un exploit en soi », a-t-il souligné.

L'auteur de 65 ans, venu à Paris en coup de vent spécialement pour la cérémonie de remise du prix, était un peu surpris de ne pas avoir été invité à assister à l'annonce du nom du gagnant.

« Il semble que seul le gagnant doit être présent... Je pensais que j'allais prendre un verre avec les autres finalistes pendant que le jury délibérait et qu'on irait ensuite à la cérémonie, mais on m'a dit d'attendre dans ma chambre d'hôtel et qu'on viendrait m'aviser de la décision (...) Disons que je suis un peu resté sur mon quant-à-moi », a-t-il souligné.

*Bibi*, qui retrace sur 600 pages l'errance planétaire d'un écrivain sur les traces troubles de son premier amour, avait reçu des échos positifs dans plusieurs médias francophones au cours des derniers mois.

À la suite d'un voyage de presse à Trois-Pistoles, où réside Victor-Lévy Beaulieu, la critique du quotidien suisse *Le Temps*, Lisbeth Koutchoumoff, l'a décrit comme « un colosse, doux, chez qui des mots de feu et de glaise sortent des doigts, en flot continu ».

Même enthousiasme dans le quotidien régional *Sud-Ouest* qui le voit comme « un curieux croisement vernaculaire de Victor Hugo et Cervantès (...) un Falstaff québécois pour qui la démesure est la norme, un anachorète sociable et exhibitionniste, vivant au milieu de ses chèvres, ânes, chats et chiens la quête du roman total ».

Le *Figaro littéraire*, aussi du voyage au Québec, a déploré que l'œuvre du « plus grand écrivain québécois vivant » soit « complètement, injustement méconnu de ce côté-ci de l'Atlantique ».

Ajoutant au flot des comparaisons, Frédéric Beigbeder a souligné hier à

l'issue de la cérémonie de remise du prix Décembre que l'écrivain était « un peu le Céline du Québec ».

La comparaison ne déplaît pas au principal intéressé, qui reconnaît au célèbre et sulfureux auteur de *Voyage au bout de la nuit* le mérite d'avoir « revigoré » un français qui était devenu « très diplomatique ».

« Il a brassé ça un peu et ça fait du bien », souligne Victor-Lévy Beaulieu, qui espère contribuer – « modestement », précise-t-il – à ce brassage par ses écrits.

Quoi qu'il advienne, il est réjouissant de voir les critiques français saluer la qualité linguistique du travail d'un écrivain québécois sans qu'il y ait d'élément « péjoratif » en arrière-plan, juge l'auteur.

« Avant, on entendait toujours dire que c'est écrit en patois. Peut-être que les jeunes Québécois qui écrivent de manière imaginative auront moins de mal à percer en France à l'avenir », souligne Victor-Lévy Beaulieu, qui reprend dès ce matin l'avion pour le Québec.

« Il y a le Salon du livre de Montréal la semaine prochaine. Et je dois m'occuper de mes animaux », dit-il.

THÉÂTRE / *Treize à table*

# Riche en crème, mais très bon

JEAN SIAG  
CRITIQUE

Heureux intermède dans notre paysage théâtral où foisonnent drames psychologiques et existentialistes, *Treize à table*, une comédie de boulevard écrite en 1953 par le Français Marc-Gilbert Sauvagon, est plutôt divertissante.

J'en connais qui sont allergiques à ces comédies parisiennes au généreux crémeux, un peu surannées, tout en grimaces et simagrées, pour l'essentiel assez prévisibles et livrées sur un ton haut perché, qui peut s'avérer irritant... Mais la nouvelle production du Rideau Vert tire le meilleur parti de cette pièce qui contient des ressorts comiques évidents, parfaitement déclenchés par sept comédiens inspirés, menés par l'un de nos grands maîtres de la comédie : Carl Béchard.

Dans le rôle d'Antoine Villardier, Béchard joue avec une aisance déconcertante cet homme un peu trouillard; ce mari ennuyant et prévisible, cachant un passé qui le rendra plus intéressant aux yeux de sa femme Madeleine, très bien défendue par Linda Sorgini.

Les deux comédiens d'expérience occupent toute la scène par leur forte présence et leur jeu physique extrêmement fluide, très bien encadrés par le décor imaginé par Geneviève Lizotte, sorte d'hémicycle tout en dorures qui témoigne bien de leur condition bourgeoise.

C'est la veille de Noël, et les Villardier s'apprentent à recevoir leurs invités pour le Réveillon, mais voilà qu'en repassant la liste des convives, madame constate qu'ils seront 13. « Treize à table », tabou des tabous. Superstitieuse, notre hôtesse s'échinera pendant toute la pièce à éviter « le drame ».

Pourtant, d'autres drames autrement plus importants se profileront, en particulier l'arrivée de Consuela Koukouwsko, un rôle deux fois interprété au Rideau Vert par Denise Pelletier; en 1963, puis en 1971. Cette fois, c'est Anne Casabonne qui prête ses traits à la pétillante Sud-Américaine, jadis amoureuse d'Antoine.

Anne Casabonne, qu'on voit assez peu au théâtre, est tellement associée au personnage de Claude dans *La galère*, que je trouvais curieux de la voir dans cette comédie française... Et pourtant, elle est le sel et le piment de cette pièce, et joue habilement son rôle de femme fatale, qui cherche à se venger de son ex-amant.

Alain Zouvi, qui a fait ses premiers pas de metteur en scène l'an dernier avec une autre comédie, *Oscar*, qui mettait en vedette Benoît Brière, réussit de nouveau à imposer le rythme nécessaire à ces comédies construites sur des quiproquos; où les comédiens doivent nécessairement « surjouer »; où l'on devine le dénouement, mais où l'on jouit entièrement du moment comique présent.

Au Rideau Vert jusqu'au 4 décembre.

PRÉCISION

## À propos de *Thérèse et Pierrette...*

Une erreur s'est glissée dans la critique de la pièce *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* publiée lundi. Le rôle d'Albertine, la mère de Thérèse, n'est pas tenu par la comédienne Monique Spaziani, mais bien par Danielle Lépine. Nos excuses à l'interprète. *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* est à l'affiche jusqu'au 20 novembre au Théâtre Denise-Pelletier.

— Alexandre Vigneault



**Un Grand Concert MOZART**

Les Chefs-d'oeuvres d'un Génie!  
Avec la pianiste Milena Trifonova

VENDREDI 12 NOVEMBRE À 20 H  
Conservatoire de Musique de Montréal  
4750, av. Henri-Julien (métro Mont-Royal)

Admission : 25 \$  
Rens. : 450 419-9148  
www.concertchandelle.com

« Le film-qui-fait-du-bien de l'année! »  
-Shawn Edwards, FOX-TV

« Une comédie qui scintille d'intelligence. »  
-Glamour

« Une comédie hilarante. »  
-Caryn James, Marie Claire



Rachel McAdams Harrison Ford Diane Keaton

## La gloire des ondes

(Version française de *Morning Glory*)

PARAMOUNT PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION DAD ROBOT EN TÊTE DE ROGER MICHELL RACHEL MCADAMS HARRISON FORD DIANE KEATON  
LA GLOIRE DES ONDES AVEC MORNINE GLOBY PATRICK WILSON JEFF GOLDBLUM AVEC DAVID ANELLO PRODUCTIONS GREGORY CLARK GUY HIEBEL  
MUSIC BY J.J. ABRAMS EDITOR BRYAN BURN COSTUME DESIGNER ALINE BRUSH WAXENBAUM PRODUCTION DESIGNER ROGER MICHELL  
EXECUTIVE PRODUCERS JEFFREY KATZ PRODUCED BY JEFFREY KATZ  
WRITTEN BY JEFFREY KATZ DIRECTED BY ROGER MICHELL

À L'AFFICHE CONSULTEZ LE GUIDE HORAIRES DES CINÉMAS

## ARTS ET SPECTACLES

## RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE

## Les coups de cœur de la direction

ANDRÉ DUCHESNE

Les 13<sup>es</sup> Rencontres internationales du documentaire (RIDM) s'amorcent ce soir avec une programmation éclectique d'une centaine d'œuvres. Que voir parmi les films à l'affiche? La directrice générale Roxanne Sayegh et la directrice de programmation Charlotte Selb nous font part chacune de leurs cinq coups de cœur. Pour l'horaire, consultez le site [www.ridm.qc.ca](http://www.ridm.qc.ca).

## Roxanne Sayegh

1. *I Wish I Knew* (Jia Zhang-ke)

« On sent vraiment l'aspect cinéma, tant dans la forme que dans le fond, avec ce film de portraits sur la ville de Shanghai. Il y a de la magie, de la poésie dans chaque image. L'ambiance qui y règne fait penser à de la fiction. »

2. *Like Water Through Stone* (Marilia Rocha)

« Nous accueillons les films de trois réalisatrices sud-américaines dont celui de Marilia Rocha, qui viendra à Montréal. Son film très intimiste donne la parole à des adolescentes qui s'interrogent sur le passage à la vie adulte. »

3. *Michael Berger. A Hysteria* (Thomas Fühapter)

« Ce documentaire porte sur un grand fraudeur économique et il est tourné à la façon d'un thriller. Le réalisateur n'arrive jamais à le rattraper. Le récit est rocambolesque. »

4. *La nuit, elles dansent* (Isabelle Lavigne et Stéphane Thibault)

« Ce film sur les danseuses du ventre égyptiennes casse l'image romantique de cette activité. Les danseuses sont recrutées très jeunes, sont sous l'effet de la drogue et se retrou-



Les deux directrices des Rencontres, Roxanne Sayegh et Charlotte Selb.

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

vent dans des milieux masculins très durs. Mais elles ont du caractère!»

5. *Cleveland contre Wall Street* (Jean-Stéphane Bron)

« Ce procès aurait pu se dérouler dans la réalité. Mais il s'agit d'un faux procès de 21 institutions bancaires dans la foulée de la crise des *Subprimes* qui a touché 20 000 propriétés uniquement dans la région de Cleveland. »

## Charlotte Selb

1. *La danse - le ballet de l'Opéra de Paris* (Frederick Wiseman)

« À 80 ans, Frederick

Wiseman demeure le grand maître du cinéma direct. Oui, c'est vrai, le film dure 159 minutes, mais il faut se laisser aller et suivre le cinéaste dans les coulisses pour voir ces danseuses faire un travail si dur. »

2. *Steam of Life* (Joonas Berghäll et Mika Hotakainen)

« Comme cinéphile, j'aime être surprise. Comme ici avec cette incursion dans un sauna presque exclusivement masculin où les hommes mettent leur âme à nu. On sent partout l'humour scandinave absurde et décalé. »

3. *Armadillo* (Janus Metz)

« Ce film-là est tellement fort dans son montage, son esthétique et ses effets sonores qu'il nous met un peu mal à l'aise. On a vu beaucoup de mauvais films sur l'Afghanistan, mais pas celui-ci qui s'approche d'*Apocalypse Now* ou de *Full Metal Jacket*. »

4. *Sainte-Anne, hôpital psychiatrique* (Ilan Klipper)

« C'est l'hôpital psychiatrique le plus réputé en France. Et pourtant, ce film du genre cinéma direct constitue un témoignage atterrant sur la façon dont y sont traités les

patients. On ressent aussi l'extrême fatigue du personnel. »

5. *Disco and Atomic War* (Jaak Kilmi)

« Ce documentaire raconte comment les Estoniens se sont abreuvés de culture occidentale durant la Guerre froide. Ils bricolaient des antennes qui captaient des émissions de télé comme *Dallas* et de la musique disco. Lorsqu'ils ont appris que le film *Emmanuelle* passerait à la télé, ça a été le branle-bas de combat dans le pays! »

Pour l'horaire, consultez le site [www.ridm.qc.ca](http://www.ridm.qc.ca)

## On ne rit plus depuis longtemps

## PETROWSKI

suite de la page 1

Non seulement ce musée aurait dû mourir il y a longtemps, mais il n'aurait peut-être jamais dû voir le jour. C'est ce que j'avais écrit à l'époque de sa gestation turbulente et controversée sous le gouvernement Bourassa. Et si j'ai changé d'idée l'année d'après, c'est sans doute à cause de la formidable force de persuasion de Gilbert Rozon qui avait réussi à tous nous convaincre que ce musée-là allait faire une différence et devenir un incontournable au plan culturel et touristique.

À l'époque, Rozon affirmait que si les gouvernements acceptaient de doter le musée d'un budget de fonctionne-

ment récurrent comme c'est le cas pour les autres musées, le tour serait joué. Mais c'était un faux problème. Le vrai problème de ce musée c'était l'édifice ingrat dans lequel il était logé: l'ancienne brasserie Ekers, rénovée à grands frais, mais totalement inadéquate au plan muséologique.

Non seulement le lieu sombre, sans fenêtre et aussi accueillant qu'un abri pour pigeons ou qu'un entrepôt nucléaire, n'était pas convivial, il était dépourvu d'une réelle structure de conservation et de mise en valeur. Pas surprenant que des expositions comme celles de Tintin, de Snoopy ou d'Astérix, qui auraient dû normalement aboutir au MJR ont pris le chemin du Musée des beaux-arts de Montréal. Ce dernier offre des conditions de

conservation avec lesquelles le MJR ne pouvait tout simplement pas rivaliser.

Qu'à cela ne tienne. Pour justifier sa configuration calamiteuse, on disait que le musée se réclamait de l'école du « black cube » en opposition à l'école du « white cube » à laquelle appartiennent la plupart des musées. Le principe du « black cube » est basé sur la mise en scène et sur la théâtralité. Et les premières expositions comme *Extravaganza* ou *Dialogue dans le noir* allaient dans ce sens. Mais très vite, faute de personnel muséal compétent et expérimenté et faute de revenus, le musée s'est mis à errer, à se chercher une identité sans jamais vraiment la trouver.

Au cours de sa courte existence, le Musée Juste pour rire

n'aura finalement pas accompli grand-chose sinon gaspiller les énergies de trop de gens et engoulir des fonds privés et publics en pure perte. Que son échec nous serve de leçon pour l'avenir et nous aide à faire la différence entre un projet qui ne tient pas debout et une bonne idée comme celle que vient de lancer la Ligue nationale d'improvisation.

La LNI, qui existe depuis 33 ans et qui n'a jamais eu de maison permanente, vient en effet de proposer à la ministre de la Culture d'installer ses bureaux et sa salle de spectacles dans les locaux du Musée. Sa proposition n'a rien de fou et de flyé. Au contraire. C'est une proposition réaliste, pleine de bon sens, qui comporte un projet d'école d'impro, ainsi que la présentation

de matchs pendant la saison touristique avec des équipes internationales, ce que la ligue n'a pu faire par le passé, faute de salles.

La ministre St-Pierre serait vraiment mal venue de refuser ce projet. D'autant plus que la LNI jouit d'une belle réputation internationale et chez nous d'un public jeune et fidèle pour qui l'emplacement du musée, en plein cœur du Quartier des spectacles, est idéal.

Je le répète, l'existence du musée Juste pour rire n'a pas été d'une grande utilité sociale ou artistique. Au moins que sa mort serve à quelque chose.

Pour joindre notre chroniqueuse: [npetrowski@lapresse.ca](mailto:npetrowski@lapresse.ca)

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur [WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE](http://WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE)

17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h	Virginie	L'Épicerie	Enfants de la télé / Suzanne Lévesque	Mauvais karma	Tout sur moi	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Kiwis et hommes / Raoul Duguay			
TVA	TVA Nouvelles		TVA Nouvelles	Le cercle	Oeufs d'or	Tranches de vies	Destinées / Ça déménage	La collection / En route vers les Oscars	TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque		23h45 LA PLAGES...		
V	De zéro à 1000\$	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Glee / De la poudre aux cheveux	Une femme exemplaire / Infamy	Lie to Me: Crimes et mensonges	Un gars le soir	Dumont	Atomes crochus	Call TV			
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboum!	Tactik	Au nom du sport / Médecin	Les francs-tireurs	Voir / Alfa Rocco, Véronique Cloutier.	24 heures chrono / De 1 h à 2 h	Génial! / Bianca Gervais					
CBC	CBC News		Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Billy Bishop Goes To War	Being Erica / Physician, Heal Thyself	CBC News: The National	22h55 CBCNews	23h40 22 Minutes				
CTV-M	Dr. Phil / Get Out of My Family Tree		CTV News	eTalk	Big Bang Theory	The Defenders / Nevada v. Killa Diz	Criminal Minds / Reflection of Desire	Law & Order: Los Angeles / Hondo Field	CTV National News	CTV News				
GBL-Q	16h30 Young & R.	Global National	Evening News	End of My Leash	E.T. Canada	Ent. Tonight	Survivor: Nicaragua	NCIS / Broken Arrow / Bruce Boxleitner	Shattered / Stairways to Perceptions	News Final	Tube Tales			
ABC	The Dr. Oz Show		Smarter-5th Grad	ABC World News	Fox 44 News	The Office	The 44th Annual CMA Awards - Honours	the best in today's country music live from the Bridgestone Arena in Nashville.	TMZ	23h35 Nightline				
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News	CBS Evening News	Ent. Tonight	Survivor: Nicaragua	Criminal Minds / Reflection of Desire	The Defenders / Nevada v. Killa Diz	Channel 3 News	23h35 Letterman				
FOX	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	Met Your Mother	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Hell's Kitchen / 8 Chefs Compete		FOX 44 News at 10	Met Your Mother	Entourage			
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Undercovers / Crashed	Law & Order: S.V.U. / Penetration	Law & Order: Los Angeles / Hondo Field	Newschannel 5	23h35 Jay Leno			
PBS-P	Electric Company	Homework Hotline	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour	Art Express	Scully World Show	Circus / Change On! Partie 3 de 6	Circus Partie 4 de 6	BBC World News	Charlie Rose			
SHOW	Sea Patrol		Silent Witness		FIREBALL (2008) avec Lexa Doig, Aleks Paunovic.			Shattered / Stairways to Perceptions	Haven / Welcome to Haven	NCIS / Stakeout				
ARTV	Les Contes d'Avonlea		Cormoran / La lettre de Bella	Artistes	Rumeurs	Voir les comédiens / Pauline Martin	LA PETITE (1978) avec Susan Sarandon,	Keith Carradine, Brooke Shields.	...Vous danser?	Mange ta ville				
CD	Destruction		Complètement fou / Complètement fou	Biographies / Steven Seagal	J'ai frôlé la mort! / L'océan prédateur		Ondes de choc	Alliance meurtrière	Ça bouge en grand					
Cinépop	16h35 LES RUES DE FEU (1984)		18h15 48 HEURES (1982) avec Nick Nolte,	James Remar, Eddie Murphy.	L'HISTOIRE DE MON PÈRE (1998) avec James Caan, Aidan Quinn, John Cusack.		22h10 MON COUSIN VINNY (1992) avec Marisa Tomei, Joe Pesci.	0h15						
EV	Roses des sables / Dunes de nuit		Lignes d'horizon / Namibie	Ushuaïa Nature Partie 1 de 2	Pékin Express 5: La route du bout du monde / Perdus dans la jungle		Safari photo / La charge de l'éléphant	Roses des sables / Dunes de nuit						
HI	Quinn, femme médecin / Peres et fils		Enquêtes Partie 2 de 2	Soldats Partie 4 de 4	Kaamelott	Kaamelott	NCIS enquêtes spéciales / La règle 38	SHOGUN (1980) avec Toshirô Mifune, Yôko Shimada, Richard Chamberlain.						
MMAX	Régime tempo		Génération 90	Benezra reçoit	Danser pour la gloire	Génération 80	Hollywood Inc.	Benezra reçoit						
MP	Nitro Circus	Palmarès		L'univers M+	M.Net	Coup de rock	Bienvenue à Jersey Shore	Duel						
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Les grands reportages	Le Téléjournal RDI	RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports			
S+	Le rêve de Diana		Victimes du passé / Compte à rebours	Army Wives / Le code d'honneur	Vies rêvées d'Erica / Vie sous contrôle	LA SAINT-VALENTIN (2010) avec Bradley Cooper, Ashton Kutcher, Julia Roberts.	Loi & ordre: sexuels / Vivre l'enfer	Sydney Fox / L'Âme du sorcier	23h10 LE CODE A CHANGÉ (2009) 0h55					
SE	15h25 LE RUB...	17h50 Grand Rire à Paris 2010		19h25 C'ÉTAIT À ROME (2009) Kristen Bell.		BULLETIN SECRET (2001) avec Cyrus Abidi, Youssef Habashi, Nassim Abdi.		Artisans du changement						
TFO	Sam Chicotte	La quête	64, rue du Zoo	Le Dino train	Relief	Tank: Les grands combats								
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Science ou fiction	Québec en 12 lieux	LA GRANDE VIE (2009) Michel Boujenah.	Mordre	Urgences à Davos	22h40 ExploPlanète	TV5 le journal	Thalassa			
VIE	Maisons vertes	Maison de Sarah	Déco sur mesure	Décore ta vie	Idées faire	Laisse faire	Prêt-à-changer / Cheyenne	Déli sucré	Décore ta vie	Recettes vedette	Le téléphone	MA VIE VOLÉE...		
Z	L'épée de vérité / Affamée		La porte des étoiles / Métamorphoses	Équipé pour rouler	Comment c'est fait	Surnaturel / L'apprenti sorcier	Mélinda/ deux mondes / Fuite en avant	Chuck / Volte-face						
RDS	Golf Mag	Le monde du sport	Sports 30	LCH Hockey - Super série (D)			L'antichambre	Sports 30	Images/secondes	Golf Mag				
SPN	Connected With Prime Time Sports		Connected With Prime Time Sports	Hockey			Sportsnet Connected	Ultimate Fighter 12						
TSN	Off the Record	Interruption	SportsCentre	That's Hockey	LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Panthers de la Floride (D)									
Disney	101 Dalmatiens	Route p. jungle	Les Doodlebops	Maison de Mickey	Elliot	Les Tifoudoux	Maison de Mickey	Agent spécial Oso	Tibère...maison	Route p. jungle	Les Zic-Magines	Johnny et lutins	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Ben 10: Alien Force	Star Wars: Clone	Les Simpson	Les zybides	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Ile des défis extr.	Stoked	Les Simpson	Têtes à claques	South Park	La Clique	Les Simpson	Décalés du cosmos
VRAK	Cory- dans la place	Hannah Montana	Sorciers Waverly	Zack et Cody	Dans le trouble	Grenade avec ça?	Dans le trouble	Ma famille d'abord	Les frères Scott / Qui perd gagne	Derek	Fan Club	M. changement	Presserebelle.com	

CINÉMA / *Morning Glory*

# Les affres de l'info-spectacle

Rachel McAdams, Harrison Ford et Diane Keaton sont les têtes d'affiche de *Morning Glory*, une franche comédie ayant pour cadre les coulisses d'une émission du matin.



MARC-ANDRÉ LUSSIER  
NEW YORK

Dure époque pour les grands réseaux de télévision américains. La fragmentation de l'auditoire et la multiplication des chaînes d'information continue ont fait en sorte que leur rôle a été réduit de beaucoup dans le domaine de l'information. Au point même où les producteurs d'émissions relevant du service de nouvelles ne reculent désormais devant aucune bassesse pour tenter de trouver des formules visant à retenir le spectateur devant son écran.

«On ne peut blâmer tous les médias, déclarait Harrison Ford lors d'une conférence de presse tenue à New York dimanche. Avec l'arrivée de toutes les chaînes spécialisées, les émissions d'infos des grands réseaux se sont transformées en magazines. Or, c'est à nous, citoyens, de réclamer une information de qualité afin d'être au courant de ce qui se passe dans le monde. Il en va de notre responsabilité. Personnellement, j'écoute davantage les nouvelles à la radio. N'ayant pas le support de l'image, le reporter est obligé de raconter son histoire plutôt que de l'illustrer!»

## Un contre-emploi

Dans *Morning Glory*, à l'affiche dès aujourd'hui, le célèbre interprète d'Indiana Jones prête ses traits à Mike Pomeroy, une légende du domaine de l'info, adepte d'une approche traditionnelle et rigoureuse. À cause d'une clause contractuelle, le vieux loup est pourtant obligé d'accepter la proposition de Becky Fuller (Rachel McAdams), la toute nouvelle productrice de l'émission du matin. Cette dernière a en effet pensé à lui pour tenter de revamper une émission qui végète dans les bas-fonds des cotes d'écoute. Le contre-emploi est énorme.



L'actrice canadienne Rachel McAdams, qui donne la réplique à Harrison Ford, porte le film sur ses épaules.

Un peu comme si Bernard Derome se retrouvait du jour au lendemain à la barre de l'émission du matin à V...

Bougon de nature, de commerce très désagréable, Pomeroy doit sur place faire équipe avec Colleen Peck (Diane Keaton), une diva comptant des années d'expérience. Contrairement à Mike, l'animatrice a su s'ajuster aux nouveaux modes de fonctionnement de ce type d'émissions.

était déjà tellement bien écrit que j'ai tout simplement tenté de reproduire le personnage le plus fidèlement possible.»

De *Broadcast News* à *Murphy Brown*, du *Mary Tyler Moore Show* à *30 Rock*, le milieu de la télévision a souvent servi de cadre à la comédie. Pour le réalisateur britannique Roger Michell, à qui l'on doit notamment *Notting Hill*, les questions éthiques auxquelles les faisaient écho un film comme *Broadcast News* il y a

le parcours professionnel et personnel d'une jeune productrice tentant de faire sa marque dans le monde de la télévision. Roger Michell a pourtant dû beaucoup insister auprès de l'actrice afin de la convaincre de participer à l'aventure.

«J'ai tenté de persuader Roger d'abandonner cette idée à quelques reprises, concède la vedette du film. Fort heureusement, il ne m'a pas écoutée! J'étais très hésitante, très nerveuse au départ car je ne me considère pas du tout comme une actrice comique. Mais Roger a trouvé le moyen de me faire jouer de façon instinctive, sans trop réfléchir. Je lui en suis très reconnaissante.»

Diane Keaton, joyau d'une distribution dans laquelle on retrouve aussi Jeff Goldblum et Patrick Wilson, apprécie par ailleurs la nature de l'histoire d'amitié figurant au cœur du récit.

«C'est le plus bel aspect de ce film à mon avis, dit-elle. Ce thème n'est pas très souvent exploité à Hollywood, surtout quand une histoire met en scène un homme d'âge mûr et une jeune femme. Mais là, une véritable amitié naît entre Becky et Mike sans que celle-ci ne débouche obligatoirement sur autre chose. Je trouve cela très beau.»

*Morning Glory* (La gloire des ondes en version française) prend l'affiche aujourd'hui. Les frais de voyage ont été payés par Paramount Pictures.

«C'est à nous de réclamer une information de qualité afin d'être au courant de ce qui se passe dans le monde.»

— Harrison Ford

«Physiquement, je me suis beaucoup inspirée de Diane Sawyer, explique Diane Keaton. Quand on est une femme aussi belle que Diane, il faut vraiment qu'on fasse de son look une grande priorité. Pour l'attitude du personnage, j'ai pensé à Kelly Ripa. Il n'y a rien de facile dans le métier que ces gens exercent. Je ne pourrais personnellement jamais faire ce qu'elles font. J'ai une admiration sans borne pour elles, et aussi pour tous ces animateurs du matin dont les cotes d'écoute ne sont pas bonnes. Même si on est un loser, on fait preuve de génie!»

«De mon côté, je ne me suis inspiré de personne, souligne Harrison Ford. Le scénario

plus de 20 ans ne se posent même plus.

«Il est clair que l'info-spectacle a gagné sur tous les fronts, soutient-il. Cela dit, les journaux utilisent la formule du magazine depuis toujours – des rubriques dans tous les domaines – et personne ne leur a jamais reproché.»

## Une nouvelle star?

Si le succès est au rendez-vous, *Morning Glory* pourrait bien faire une star de Rachel McAdams. Révélée par *Mean Girls* et *The Notebook*, l'actrice canadienne porte le film sur ses épaules. Le récit (écrit par le scénariste de *The Devil Wears Prada*, Aline Brosh McKenna) s'attarde en effet à décrire

COUP DE CŒUR  
FRANCOPHONE

## Le vent des Maritimes

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Trois musiciens des Maritimes sont au programme du Coup de cœur francophone: Joseph Edgar, Marie-Philippe Bergeron et Lisa LeBlanc, qui a remporté il y a un mois les grands honneurs du Festival de la chanson de Granby. La relève est forte chez les Cajuns.

«Il y a de plus en plus de jeunes qui se démarquent en faisant de la musique excitante et aussi très personnelle, confirme Lisa LeBlanc, jointe à Moncton. La musique ici est très influencée par le traditionnel acadien, ça explique que des vieux groupes comme 1755 demeurent populaires. C'est important pour nous, ça nous rapproche de nos racines. Des groupes comme Les Papiers ou Zéro Degrés Celsius ont fait de la place pour une jeunesse s'exprimant de façon moderne.»

Les représentants de cette relève ont en commun d'être des «diplômés» du Gala de la chanson de Caraquet, qu'on pourrait comparer au Festival de Granby, remporté cette année par la jeune Lisa LeBlanc, auteure, compositrice et interprète folk-rock, qui ne manque ni de caractère ni de personnalité.

«Je suis tannée d'écrire des chansons fi-filles», écrit-elle sur son profil MySpace. Son style est direct et franc, folk électrique barbouillé de blues, sa voix plus vieille que son âge – elle a 20 ans – pousse des rimes décomplexées, comme sur la très bonne chanson *Câlisse-moi là*.

«Je viens d'un petit village, Rosaireville, où tout le monde est fier de moi», nous dit LeBlanc, qui laisse paraître dans sa voix un sourire large comme la Baie-des-Chaleurs. «Mon école, c'est le rock des années 60 et 70. Ado, pendant que mes amis sortaient, moi, je chillais avec mes moncles pour jouer de la musique dans le garage.»

Elle est en plein démarchage pendant le Coup de cœur et compte s'installer à Montréal en décembre pour travailler sur son premier album. Des concerts en France sont aussi à prévoir et elle ira suivre un atelier d'écriture parrainé par Francis Cabrel... en plus d'un spectacle à Dakar, au Sénégal la semaine prochaine!

Aujourd'hui au Bistrot In Vivo à 13h30, et en première partie de Marie-Pierre Arthur vendredi soir au Cabaret Juste pour rire. Lisez le texte intégral de cette entrevue sur cyberpresse.ca

MUSIQUE

## Avant tout, le son de Capuçon

CLAUDE GINGRAS  
CRITIQUE

Bien connus par le disque et déjà entendus ici séparément, le violoncelliste français Gautier Capuçon et la pianiste vénézuélienne Gabriela Montero donnaient leur premier récital dans cette ville lundi soir, à Pro Musica, devant une bonne salle.

Une voix au micro annonça d'abord deux changements: la première Sonate de Mendelssohn (op. 45) était remplacée par la deuxième (op. 58) et l'ordre du programme était modifié.

Le récital s'ouvrait donc sur les 15 notes très profondes de violoncelle seul que Prokofiev indique «pleine voix» (c'est-à-dire «à pleine voix») au début de son op. 119, et que Capuçon alla puiser dans les entrailles de son Goffriller de 1701.

Cette saisissante entrée en matière donna le ton du récital entier, manifestement axé sur la sonorité que le jeune violoncelliste de 29 ans tire de son précieux instrument. Sonorité et technique vont évidemment de pair et M. Capuçon n'a rien à envier

à qui que ce soit en fait de mécanique instrumentale.

Je ne saurais dire cependant que lui et M<sup>me</sup> Montero, son aînée de plus de 10 ans, forment un tandem très convaincant. Il manque à leur rencontre cette osmose extrêmement délicate et absolument essentielle en musique de chambre. Le Prokofiev et le Mendelssohn se déroulèrent assez machinalement. La Sonate de Rachmaninov trouva les deux musiciens un peu plus inspirés.

En rappel, ils donnèrent d'ailleurs, du même compositeur, un arrangement de la 18<sup>e</sup> variation tirée de la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, à l'origine pour piano et orchestre.

**GAUTIER CAPUÇON, violoncelliste, et GABRIELA MONTERO, pianiste. Lundi soir, salle Maisonneuve de la Place des Arts. Présentation: Société Pro Musica Programme: Sonate en do majeur, op. 119 (1949) – Prokofiev; Sonate no 2, en ré majeur, op. 58 (1843) – Mendelssohn; Sonate en sol mineur, op. 19 (1901) – Rachmaninov**

SAISON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Gastronomie • Linguistique • Nouvelle • Religion

ESSAI ET LIVRE PRATIQUE

## Le prix du GRAND PUBLIC 2010

Participez au 28<sup>e</sup> concours du prix du Grand public 2010 Salon du livre de Montréal / *La Presse* et gagnez l'un des quatre chèques-cadeaux d'une valeur de 250 \$ offerts par le Salon.

Votez pour les plus appréciés des *best-sellers* de l'année, volet **Essai et livre pratique**, en choisissant le livre d'un auteur québécois parmi la liste des meilleures ventes de la dernière année recensées par l'Association des libraires du Québec. L'auteur du livre le plus populaire dans sa catégorie recevra une bourse de 2000 \$ offerte par *La Presse*, ainsi qu'une œuvre de l'artiste verrier Denis Gagnon, remises au Salon le samedi 20 novembre à 16 h 30 sur la Grande Place. Les noms des gagnants des chèques-cadeaux seront dévoilés au même moment.

Indiquez votre choix sur le coupon-réponse et échangez-le aux guichets de la Place Bonaventure contre une entrée gratuite au Salon du livre de Montréal le mercredi 17 ou le jeudi 18 novembre, de 9h à 20h. Vous pouvez également participer à ce concours par le biais de notre site Internet à compter du 2 novembre (un seul vote par personne).

PLACE BONAVENTURE  
salondulivredemontreal.com

- A. *Démaquillée* - Dominique Bertrand - Éd. de l'Homme
- B. *La Frousse autour du monde* - Bruno Blanchet - La Presse
- C. *La Méthode Denise Chartré* - Denise Chartré - La Semaine
- D. *Tout se joue à chaque instant* - France Gauthier et Pierre Lessard - La Semaine
- E. *Avec style. Secrets d'une garde robe bien pensée* - Louise Labrecque - La Presse
- F. *Tout bouge autour de moi* - Dany Laferrière - Mémoire d'encrier
- G. *Sexy. Cuisiner pour deux* - Louis-François Marcotte - Flammarion Québec
- H. *André Mathieu* - Georges Nicholson - Québec Amérique
- I. *La Souveraineté du Québec* - Jacques Parizeau - Michel Brûlé
- J. *Les Fils de Moïse. Frères de sang* - François et Roch-Sylvain Thériault - La Semaine
- K. *Ru* - Kim Thuy - Libre Expression

**Le prix du Grand public 2010** Volet **ESSAI ET LIVRE PRATIQUE**

Faites votre choix  
Écrire en lettres majuscules

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone (rés.) : \_\_\_\_\_ Téléphone (trav.) : \_\_\_\_\_

Mon choix se porte sur le n° : \_\_\_\_\_

Titre : \_\_\_\_\_

Déposez ce bulletin déjà complété aux guichets de la Place Bonaventure et obtenez une entrée gratuite au Salon du livre de Montréal le mercredi 17 ou le jeudi 18 novembre, de 9h à 20h. Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Les règlements du concours sont disponibles au Salon du livre de Montréal.

## VIVRE

JOUR DU SOUVENIR

## Enfants otages de la guerre

Le jour du Souvenir, commémoré demain, ne sert pas qu'à célébrer les victoires militaires du pays. Deux documentaristes québécoises proposent de revoir les conflits armés à travers les yeux d'enfants otages, au Canada comme en Ouganda, d'une guerre qu'ils n'ont pas choisie.



LAURA-JULIE PERREAULT

En pleine nuit, dans le nord de l'Ouganda, un groupe de rebelles armés prend d'assaut un pensionnat de jeunes filles d'à peine 8 à 12 ans. Ils en choisissent 30 qu'ils transformeront en épouses-enfants... et en machines à tuer.

Grace Akallo a été l'une d'elles. Une des fillettes soldates de l'Armée de résistance du Seigneur (LRA), dirigée par le chef rebelle Joseph Kony, qui mène une guerre sans merci contre le gouvernement et l'armée ougandaise depuis plus de 20 ans. À lui seul, Kony a enrôlé de force plus de 30 000 enfants. De ce nombre, près de 10 000 sont des filles.



PHOTO FOURNIE PAR MACUMBA.

Le documentaire de Raymonde Provencher *Grace, Milly, Lucy... des fillettes soldates* raconte le cauchemar des fillettes ougandaises enrôlées dans l'armée rebelle.

Raymonde Provencher. Dans son plus récent film, *Grace, Milly, Lucy... des fillettes soldates*, qui sera présenté dès vendredi aux Rencontres inter-

plusieurs films à la violence dirigée contre les femmes en temps de guerre, dont *War Babies... nés de la haine* et *Le déshonneur des Casques bleus*.

## Victimes et bourreaux

Dans ce nouvel opus coproduit avec l'Office national du film, M<sup>me</sup> Provencher explore les violences qu'ont subies les fillettes soldates aux mains des commandants de guerre qui les mariaient de force et les violaient à répétition, mais aussi la violence que ces petites Ougandaises ont perpétré quand les mêmes rebelles les envoyaient piller et incendier des villages aux côtés de garçons soldats.

« C'est terrible, ce que les garçons soldats vivent en Ouganda, mais quand ils dorment la nuit, les petites filles, elles, ne dorment pas », laisse tomber la réalisatrice. « La plupart des fillettes

soldates sont revenues de la brousse avec des enfants. Et elles en ont la charge. C'est incroyablement lourd comme situation », dit celle qui a fait des séjours répétés dans les régions les plus touchées par l'interminable conflit, près de la frontière du Soudan.

Le calvaire de Grace, Milly et Lucy ne s'est pas terminé le jour où elles ont échappé aux griffes fortement armées des rebelles. Les trois femmes se battent aujourd'hui contre la haine que beaucoup de villageois portent aux anciennes filles soldates, dont ils ont été les victimes, quand elles rentrent enfin chez elles.

Si Grace le fait sur la scène internationale, en s'adressant en anglais aux grands de ce monde, Milly et Lucy, elles, le font avec les moyens du bord dans les camps de déplacés où leurs ancien-

nes compagnes d'infortune échouent. Elles ont l'urgent besoin d'être soutenues par la communauté internationale, croit Raymonde Provencher.

« C'est tout un défi de réintégrer 30 000 anciens enfants soldats! Nous en avons un seul au Canada et vous voyez le cirque que ça fait », ironise la réalisatrice, en faisant allusion à Omar Khadr, jeune Canadien qui a récemment plaidé coupable devant un tribunal militaire de Guantánamo pour des crimes qu'il aurait commis alors qu'il n'avait que 15 ans.

*Grace, Milly, Lucy... des fillettes soldates* sera projeté vendredi et dimanche à la Cinémathèque québécoise dans le cadre des Rencontres internationales du documentaire de Montréal. Info : [www.ridm.qc.ca](http://www.ridm.qc.ca)

« C'est terrible, ce que les garçons soldats vivent en Ouganda, mais quand ils dorment la nuit, les petites filles, elles, ne dorment pas. » — Raymonde Provencher

Aujourd'hui, Grace Akallo est libre. Libre de choisir la vie qu'elle veut et de faire les études qu'elle désire dans son pays d'adoption, les États-Unis. Libre de témoigner de ce qu'elle a vécu pendant les sept mois qu'elle a passé parmi les forces rebelles.

Elle témoigne devant des étudiants d'université, devant le Conseil de sécurité des Nations unies, mais, surtout, devant la caméra de

nationales du documentaire de Montréal, la documentariste québécoise reconstruit le pénible parcours de Grace, mais aussi ceux de Milly et Lucy, deux autres fillettes soldates tenues en otages par le LRA pendant plus de 10 ans.

« Elles avaient à peine 7 ans quand elles ont été enlevées. Des petites filles qui suçaient encore leur pouce », note la réalisatrice qui a consacré



*Enfants de soldat*, de Claire Corriveau, s'intéresse à quatre familles de militaires canadiens.

PHOTO FOURNIE PAR L'ONF

## Le jour où les talibans ont tué papa

LAURA-JULIE PERREAULT

Ils ne partent pas à la guerre et n'ont jamais mis la main sur une arme. Mais pourtant, l'inquiétude et la peur sont leur lot quotidien. Enfants de soldats, ils sont les victimes collatérales des décisions prises au ministère de la Défense à Ottawa.

« J'ai vu des familles dans lesquelles les deux parents ont été déployés en Afghanistan en même temps. On place les enfants en famille d'accueil », note la journaliste et documentariste Claire Corriveau, qui, pendant plus de neuf mois, a suivi à la trace quatre familles vivant sur la base militaire de Petawawa, en Ontario.

Chez les Perreault, quatre enfants et une mère débordée gèrent tant bien que mal le choc

post-traumatique qu'a ramené du front le père soldat, blessé en Afghanistan. Chez les Kruse, toute une famille doit apprendre à vivre sans le père, tué par les talibans.

Est né de leurs témoignages le documentaire *Enfants de soldats* qui, dès demain, jour du Souvenir, pourra être visionné gratuitement sur le site web de l'Office national du film ([www.onf.ca](http://www.onf.ca)).

« Les femmes et les enfants de militaires sont des citoyens civils. Ils n'ont pas choisi de s'enrôler dans l'armée. Mais pourtant, ils vivent en marge de la société civile, à la merci d'une organisation militaire dans laquelle ils n'ont pas de reconnaissance ou de rang », note M<sup>me</sup> Corriveau, qui, mariée elle-même à un ancien militaire, a d'abord consacré un documentaire aux femmes de militaires, lui aussi en ligne.

LA MÈRE-BLOGUE

## LES HOMMES ET L'ACCOUCHEMENT : LA QUESTION QUI TUE

« Est-ce acceptable pour un père de ne pas assister à l'accouchement de sa conjointe? Si oui, dans quelles circonstances? » demande Silvia Galipeau sur La mère blogue. « C'est la question (qui tue) que pose *The Guardian*, ajoute-t-elle. Pour cause: l'ex-joueur de soccer John Barnes a bien fait jaser, ce week-end, en n'assistant pas à l'accouchement de sa femme, justement. Pourquoi? Il était à la télé, en direct, en train de commenter un match! Selon vous, existe-t-il des situations expliquant ou justifiant l'absence du père? Je pense aux militaires, évidemment, mais peut-être aussi aux médecins, qui sauvent des vies. Bref, qu'est-ce qui justifie qu'on puisse avoir mieux à faire qu'être présent à la naissance de son enfant? » Envoyez vos réponses à [cyberpresse.ca/mere](http://cyberpresse.ca/mere)



TECHNAUTE

## APRÈS GOOGLE INSTANT, GOOGLE PREVIEWS

Google a lancé hier un nouveau raffinement de sa fonction de moteur de recherche Google Instant, qui permet d'entrevoir le contenu des sites internet vers lesquels il propose des liens. « Instant Previews » permet de cliquer sur une petite loupe à côté d'un résultat de recherche pour voir un échantillon du contenu d'un site sans l'ouvrir entièrement. Il suffit ensuite de glisser sa souris sur d'autres sites pour en avoir un aperçu. « Dans nos tests, nous avons découvert que les gens qui utilisent Instant Previews ont 5% de chances d'être plus satisfaites quand ils cliquent sur un résultat », a souligné un responsable de Google, Raj Krishnan, sur le blogue du groupe.

— Agence France-Press